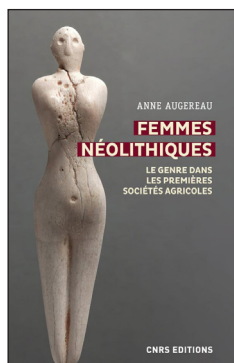


COMPTES RENDUS

LIVRES



AUGEREAU Anne (2021) – *Femmes néolithiques. Le genre dans les premières sociétés agricoles*, CNRS Éditions, coll. « Le passé recomposé », 302 pages, ISBN : 978-2-271-13727-2, 24 €.

L'ouvrage *Femmes néolithiques. Le genre dans les premières sociétés agricoles* d'Anne

Augereau, archéologue à l'Inrap et spécialiste du Néolithique, est tiré de son habilitation à diriger des recherches intitulée « La condition des femmes au Néolithique. Pour une approche du genre dans le Néolithique européen » soutenue en 2019. La démarche entreprise par Anne Augereau s'inscrit dans le large champ de recherche des études de genre en archéologie préhistorique, qui peine à se développer en France mais qui est par contre bien florissant depuis la fin des années 1980 dans les pays scandinaves, anglophones et hispanophones (entre autres : Bertelsen, Lillehammer et Naess, 1987 ; Gero et Conkey, 1991). L'objectif de ce livre est double : à partir des vestiges matériels, « analyser la manière dont se sont organisés les rapports, rôles et identités de genre des individus appartenant à l'une des premières cultures néolithiques européennes » (p. 17) – ici le Rubané, pour lequel nous possédons une quantité de données riche et variée – et « faire ressortir les premières informations sur les conditions des femmes au Néolithique » (p. 18). L'ouvrage est divisé en trois chapitres ponctués de nombreux tableaux de synthèses et de cartes fort utiles, précédés d'une introduction (p. 11-18), et suivis d'une abondante bibliographie de 53 pages (p. 243-296) ainsi que d'un index des noms de lieux (p. 297-299).

Le premier chapitre intitulé « Le genre et l'archéologie du genre, un état des lieux » dresse en une quarantaine de pages (p. 19 à 66) un panorama général de la question du genre en archéologie. Il débute (p. 19-26) par une définition du concept de « genre », outil d'analyse employé dès les années 1970 par les sociologues puis les anthropologues et ethnologues qui vise à explorer les rapports de pouvoir, inégalités, fonctions, rôles et identités des individus au sein d'une société donnée, ainsi que les manières dont ces fonctions, rôles et identités sont acquises, s'articulent et se transforment au cours du temps. Dans cette partie, l'accent est particulièrement mis sur la matérialité du genre. Le genre, en tant que construction sociale et rapport de pouvoir, se concrétise

en effet dans les vêtements, les objets, les outils, les activités et l'espace. Il laisse également son empreinte dans et sur les corps. Il est donc possible de l'étudier dans le cadre d'une recherche archéologique. Après un rapide historique du développement de l'archéologie du genre qui s'interroge notamment sur l'hermétisme de la recherche pré- et protohistorique française vis-à-vis de cette thématique (p. 28-31), l'auteur s'attache à présenter la façon dont cet outil – le genre – peut être mobilisé en archéologie pour étudier (I) l'identité sociale des humains du passé (p. 36-39), (II) la division du travail (p. 40-44), (III) l'apprentissage des savoirs et savoir-faire (p. 45-46), (IV) les inégalités d'accès à certains espaces et à certains aliments (p. 50-51), (V) la mobilité (p. 51-52), (VI) les différences de traitement après la mort (p. 52-53), et (VII) les diverses manifestations du pouvoir (p. 53-56). Le chapitre se boucle avec un état de l'art de la question du genre dans les travaux sur le Néolithique européen (p. 58-66). À partir de ces études, Anne Augereau propose « d'entreprendre une approche globale du genre en tentant de le documenter dans toutes ces dimensions » (p. 65).

Le deuxième chapitre, « Le Rubané, un peuple de migrants », replace l'étude dans son contexte chrono-culturel et présente le corpus sélectionné par l'auteur (p. 67 à 110). La première partie nommée *Qu'est-ce que le Rubané ?* se concentre sur la néolithisation de l'Europe tempérée par « les porteurs de la céramique rubanée » (p. 68). Dans l'ensemble, cette introduction dresse un état des lieux général et clair de la question. Quelques imprécisions sont néanmoins à relever. Dans le tableau 2, le décalage chronologique entre le Rubané transdanubien et le Rubané de l'Alföld est caricatural. Il s'agit bien de deux entités distinctes, mais subcontemporaines, forgées sur deux substrats différents : Starčevo *versus* Körös (e.g. Depaermentier *et al.*, 2020). Par ailleurs, ce tableau jongle avec des entités spatiales disparates (pays, régions administratives, entités géographiques ou géologiques) entraînant quelques confusions. Par exemple, Elsloo ne se situe pas sur le plateau d'Aldenhoven mais sur le bas plateau de Graetheide en Limbourg hollandais. Il est également surprenant de ne pas voir apparaître la Bohême ou la Saxe pourtant densément peuplées au Rubané et qui ont livré des occupations funéraires (Pavlů 2013, p. 90). Cette partie est suivie de la présentation de quatre thématiques (I) habitat, (II) économie, (III) mobiliers, échanges et réseaux, (IV) traditions funéraires et traditions culturelles qui structurent la discussion « Unité ou diversité du Rubané occidental ». La chercheuse souligne la « forte unité culturelle du Rubané » (p. 72) « même si quelques variations locales existent » (p. 73). Parmi elles,

l'autrice s'attarde sur la présentation des deux traditions funéraires, mises en exergue par Christian Jeunesse (e.g. 2003), dont elle fera le « point de départ » (p. 94) de son étude sur le genre. Anne Augereau propose une synthèse efficace des « débats [scientifiques] sur le système social et idéologique du Rubané » (p. 87) qui questionnent d'une part les rapports avec les populations autochtones mésolithiques (« Migrants et autochtones ») et la question du degré d'égalité de ces premières communautés agro-pastorales (« Hiérarchies rubanées, égalité sociale et idéologie »). Ce chapitre se clôt par une présentation du corpus étudié. Sur 3 000 individus rubanés inhumés, Anne Augereau exclut avec pertinence ceux dont les déterminations de sexe et d'âge sont discutables. Au final, 378 inhumés rubanés (141 de la tradition I et 237 de la tradition II), essentiellement découverts sur des sites en France, sont au cœur de l'analyse. Les données de certains sites plus orientaux, présentées comme fiables, seront également mobilisées à titre de comparaison (Aiterhofen-Ödmühle, Nitra et Vedrovice notamment). Enfin, un bref aperçu des mobiliers funéraires et de leur contexte de dépôt conduit l'autrice à proposer une bipartition des intentions : « d'une part ceux liés au rituel funéraire, à la cérémonie, à l'hommage rendu, à l'environnement du mort ; d'autre part ceux qui sont directement associés à l'individu et qui sont généralement insérés dans les tombes dans le volume initial du cadavre, en position latérale, dessus ou dessous » (p. 105).

Le troisième et dernier chapitre intitulé « Au Rubané : le genre dans tous ses états » (p. 111 à 229, soit 118 pages) constitue le cœur de l'analyse et se subdivise en 7 parties : (I) Distribution des biens funéraires entre les hommes, les femmes et les enfants ; (II) Identités de genre ; (III) Rôles de genre et division du travail ; (IV) Acquisition du genre ; (V) Différences et inégalités ; (VI) Pouvoir et genre : arguments pour un patriarcat au Rubané ; (VII) Naissance et décadence du modèle social et idéologique du Rubané. L'analyse du genre au Rubané repose ici essentiellement sur la distribution des biens funéraires dans les tombes et leur comparaison quantitative et qualitative selon qu'il s'agisse d'une tombe d'un individu de sexe masculin, féminin ou d'un enfant. L'autrice choisit d'exclure la poterie de son étude car elle la considère davantage comme « un instrument du rituel funéraire » (p. 105) que comme un marqueur de l'identité de genre du défunt ou de la défunte. On peut s'interroger sur ce choix, d'autant plus qu'elle souligne qu'« il n'en reste pas moins que la fréquence et l'ampleur des rituels dont elle témoigne peuvent être liées à des facteurs inhérents au sujet inhumé, tels que son statut, son identité, son appartenance sociale ou ethnique, son âge, voire son sexe. De même, la variabilité, l'abondance, la diversité des dépôts céramiques conçus pour le mort, ainsi que la qualité des vases, peuvent aussi souligner un statut ou l'identité particulière du personnage ainsi honoré » (p. 107). D'autres études sur le genre au Rubané intègrent par ailleurs les poteries à l'analyse statistique (par exemple : Müller-Scheeßel, 2019 ; Bickle, 2020), outil dont on peut regretter l'absence dans l'étude proposée ici.

L'analyse assez classique de la distribution des biens funéraires selon le sexe et l'âge des individus conduit alors la chercheuse à discuter des identités de genre. L'identité masculine est étroitement liée à 4 catégories d'objets : herminette, armature de flèche en silex, andouiller en bois de cerf et briquet à percussion, parfois qualifiés d'« hypermasculin » (Müller-Scheeßel, 2019, p. 148). Anne Augereau souligne toutefois l'originalité du Bassin parisien dans ce schéma, où les herminettes et andouillers disparaissent des biens funéraires. L'identité féminine quant à elle n'est pas marquée par un équipement spécifique : « il n'y a pas d'équivalent féminin du kit d'équipement masculin, mais il n'y a pas non plus d'ustensiles et d'outils spécifiquement féminins, et pas de symbolique sexuée injectée dans les outillages qui leur sont associés dans la mort » (p. 156).

L'autrice s'attaque ensuite aux « Rôles de genre et division du travail ». Anne Augereau indique dans un premier temps que les données acquises sur le Rubané renforce le caractère universel des gestes liés à l'usage des biens d'équipement qui opposent une utilisation en percussion lancée pour les hommes à des objets utilisés en percussion posée ou en percussion lancée diffuse pour les femmes, constat établi par Alain Testart (2014) et Paola Tabet (1989) dans leur champ disciplinaire. Elle tente dans un second temps « de corrélérer ces objets, ces gestes et ces pratiques avec les activités auxquelles ils pourraient correspondre selon les connaissances actuelles sur la fabrication et la fonction des outillages lithiques et osseux » (p. 157). Elle intègre également à sa réflexion des informations acquises sur les pathologies osseuses et les marqueurs d'activité. L'autrice souligne que les analyses tracéologiques sont encore trop rares en contexte funéraire, lacune qui tend à se combler sous l'impulsion des travaux d'Alba Masclans (Masclans *et al.*, 2020, 2021a et b). La discussion se poursuit finalement sur la question de l'acquisition du genre en décryptant plus finement la nature et la distribution des biens funéraires chez les enfants et les immatures. Pour elle, « ces identités de genre ont été acquises durant l'enfance et ce fait semble commun à l'ensemble des régions étudiées » (p. 233).

Dans la partie suivante, Anne Augereau s'attaque à la question complexe des « Différences et inégalités ». Les différences mises en exergue sur la base de l'analyse de la composition des biens funéraires sont ici enrichies des données préalablement établies (essentiellement tirées de Bickle et Whittle, 2013) sur l'origine et la mobilité des individus. L'autrice mobilise également les résultats issus de la restitution des régimes alimentaires et des états de santé des populations. Aucun résultat inédit ne découle de cette présentation et Anne Augereau appelle à l'enrichissement de ces données, d'autant plus que les corpus rubanés le permettent. Cette thématique est aussi alimentée par un examen des traitements funéraires qui vise à comprendre l'accès à la tombe et la structuration des espaces funéraires. Enfin, elle questionne les différences relevées entre le traitement des hommes et des femmes à l'aune d'une forme de discrimination.

Dans cette perspective, elle enchaîne avec une brève partie intitulée « Pouvoir et Genre : arguments pour un patriarcat au Rubané ». Un glissement s'opère vers l'hypothèse d'une société rubanée patriarcale « c'est-à-dire fondée sur l'autorité et le pouvoir des hommes sur les femmes » (p. 217) en avançant l'argument que « les hommes dotés d'herminettes pourraient être aussi les garants de la stabilité territoriale du groupe mais également de la stabilité économique et sociale. Le maintien de cette stabilité, indispensable à la reproduction de la société, passe par la reconnaissance et le respect de l'autorité sociale, morale, économique des individus qui la représentent et qui seraient, pour le Rubané, ces hommes à herminettes. Ce statut produirait de l'inégalité, certains détenant l'autorité, d'autres s'y référant et enfin tous s'y soumettant, en particulier les femmes » (p. 217). Anne Augereau s'interroge alors sur l'absence de cette catégorie d'hommes dans le Bassin parisien, finistère de l'expansion rubanée, ouvrant la question d'une substitution de ces figures masculines au profit des femmes en appareil. Afin de mieux comprendre la divergence de ce modèle, elle se focalise alors sur la naissance et la décadence du modèle social et idéologique du Rubané. Elle conclut que « l'émergence de femmes et d'hommes parés et la disparition des marqueurs de virilité des contextes funéraires à l'extrême fin du Rubané pourraient alors indiquer que l'on passe d'un système reposant sur la figure masculine personnifiée par un individu à un système d'identité de caste, coiffant d'autres groupes sociaux réunis sous son autorité » (p. 228-229).

La conclusion « Et les femmes dans tout ça ? » cherche à honorer les attentes relatives à l'intitulé même de ce livre en dressant en une dizaine de pages (p. 231 à 241) un premier portrait des femmes au Néolithique. En comparaison avec le mobilier placé dans les tombes des hommes, Anne Augereau écrit que « les femmes paraissent plus ternes » (p. 232), seule la parure venant parfois préciser leur identité au sein des ensembles funéraires. Cette identité féminine se forge dès l'enfance et le Bassin parisien est la région où celle-ci est la plus marquée. Elles assument davantage les activités liées au filage, mais leurs rôles au sein de la société restent à préciser. Certaines d'entre elles ont pu « jouer un rôle social central et peut-être que certaines bénéficiaient d'un statut particulier » (p. 237), mais la majorité ne semble posséder aucune autorité dans la transmission et l'héritage des terres. Des inégalités de traitement sont également à relever au niveau de l'alimentation et de la santé. Loin d'envisager ces identités masculine/féminine comme des blocs figés, Anne Augereau précise que « d'une tendance générale et que le Néolithique a certainement été marqué par une diversité de situations, de destinées et d'existence » (p. 239). En cela, elle rejoint l'hypothèse avancée par la chercheuse Penny Bickle qui, partant des mêmes données sur le Rubané et s'inspirant de la philosophie de Deleuze, propose « *that there was diversity and fluidity in female identities, while male identities had more limited possibilities and were subject to further social constraints* » (Bickle, 2020, p. 1).

Avec méthode, nuance, prudence et humilité, Anne Augereau atteint bien les deux objectifs fixés au début de cet ouvrage. Grâce à son passage en revue systématique et clair des données à notre disposition sur le Rubané, la chercheuse nous dresse un premier tableau des rapports, rôles et identités de genre des individus de cette culture. La large panoplie de questions ouvertes par l'archéologue est autant de pistes de réflexion et de recherche pour des études futures, qu'elle encourage par ailleurs vivement à mener pour permettre de dresser un tableau davantage affiné des rapports, rôles et identités des hommes, des femmes et des enfants à cette période. À la suite des travaux de Chloé Belard (entre autres : 2014, 2015 et 2017) et de Caroline Trémeaud (entre autres : 2014, 2015 et 2018), cet ouvrage peut être considéré comme une des rares études en archéologie du genre menées en France.

Solène DENIS

Département d'archéologie
et de muséologie de l'Université Masaryk
UMR 7055 Préhistoire et Technologie

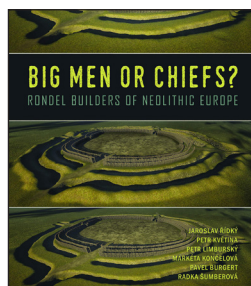
Laura MARY

a.s.b.l. Recherches et Prospections archéologiques

Bibliographie

- BICKLE P., WHITTLE A. (éd.) (2013) – *The First Farmers of Central Europe: Diversity in LBK Lifeways*, Oxford, Oxbow Books.
- BELARD C. (2014) – *Les femmes en Champagne pendant l'âge du Fer et la notion de genre en archéologie funéraire : (derniers tiers du VI^e-III^e siècle av. J.-C.)*, thèse de doctorat, EPHE, Paris.
- BELARD C. (2015) – La notion du genre ou comment problématiser l'archéologie funéraire, in C. Trémeaud (dir.), Genre et archéologie, *Les Nouvelles de l'archéologie*, 140, p. 23-27.
- BELARD C. (2017) – *Pour une archéologie du genre : les femmes en Champagne à l'âge du Fer*, Paris, Hermann.
- BERTELSEN R., LILLEHAMMER A., NAESS J.-R. (1987) – *Were they all Men ? An Examination of Sex Roles in Prehistoric Society*, Actes du colloque ayant eu lieu à Utstein Kloster, 2-4 novembre 1979.
- BICKLE P. (2020) – Thinking Gender Differently: New Approaches to Identity Difference in the Central European Neolithic, *Cambridge Archaeological Journal*, 30, 2, p. 201-218.
- DEPAERMENTIER M.L.C., KEMPF M., BÁNFFY E., ALT K.W. (2020) – Tracing mobility patterns through the 6th-5th millennia BC in the Carpathian Basin with strontium and oxygen stable isotope analyses, *PLOS ONE*, 15, 12.
- GERO J. M., CONKEY M. (1991) – *Engendering Archaeology. Women and Prehistory*, Oxford, Wiley-Blackwell, 436 p.
- JEUNESSE C. (2003) – Les pratiques funéraires du Néolithique ancien danubien et l'identité rubanée : découvertes récentes, nouvelles tendances de la recherche, in P. Chambon et

- J. Leclerc (dir.), *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J.-C. en France et dans les régions limitrophes, Actes de la Table ronde de la Société préhistorique française, Saint-Germain-en-Laye, Juin 2001*, Paris, Société préhistorique française (coll. Mémoire, 33), p. 9-32.
- MASCLANS A., BICKLE P., HAMON C. (2020) – Sexual Inequalities in the Early Neolithic? Exploring Relationships Between Sexes/Genders at the Cemetery of Vedrovice Using Use-Wear Analysis, Diet and Mobility, *Journal of Archaeological Method and Theory*, 38, 232-273 : <https://doi.org/10.1007/s10816-020-09453-y>
- MASCLANS A., TVRDÝ Z., PAVÚK J., CHEBEN M., BICKLE P. (2021a) – Exploring sexual division of labour at « Nitra Horné Krškany » cemetery using stone tool use-wear analysis, physical activity markers, diet, and mobility as proxies, *Archaeological and Anthropological Sciences*, 13, 109, 20 p.
- MASCLANS A., HAMON C., JEUNESSE C., BICKLE P. (2021b) – A sexual division of labour at the start of agriculture? A multi-proxy comparison through grave good stone tool technological and use-wear analysis, *PLOS ONE*, 16, 4, 41 p.
- MÜLLER-SCHAESESEL N. (2019) – Gender in Linearbandkeramik research. Traditional approaches and new avenues, in J. K. Koch et W. Kirleis (dir.), *Gender transformations in prehistoric and archaic societies*, Leiden, p. 133-152.
- TABET P. (1979) – Les Mains, les outils, les armes, in Les catégories de sexe en anthropologie sociale, *L'Homme*, 19, 3-4, p. 5-61.
- TESTART A. (2014) – *L'amazone et la cuisinière. Anthropologie de la division sexuelle du travail*, Paris, Gallimard (coll. Bibliothèque des Sciences humaines), 192 p.
- TRÉMEAUD C. (2014) – *La production des « grandes femmes », la relation des femmes avec la richesse et le pouvoir, dans le monde celtique nord-alpin, pendant les âges du Bronze et du Fer*, thèse de doctorat, Université de Paris 1.
- TRÉMEAUD C. (2015) – Genre et archéologie, Dossier *Les Nouvelles de l'archéologie*, 140, p. 3-60.
- TRÉMEAUD C. (2018) – *Genre et hiérarchisation dans le monde nord-alpin, aux âges du Bronze et du Fer*, Oxford, BAR International Series, 251 p.



ŘÍDKÝ J., KVĚTINA P., LIMBURSKÝ P., KONČELOVÁ M., BURGERT P., ŠUMBEROVÁ R. (dir.) (2019) – *Big men or chiefs? Rondel builders of Neolithic Europe*, Oxbow Books Oxford and Philadelphia, 193 p., ISBN 978-1-78925-027-5, 38 £.

Les enceintes circulaires centre-européennes de la première moitié du 5^e millénaire sont appelées, selon les contextes de recherche, *Kreisgrabenanlagen*, *rondel* ou *rondel*. Pour éviter la répétition fastidieuse de l'expression « enceinte circulaire », nous les appellerons « rondelles » dans la suite de cette recension. Ces structures se composent d'un à quatre larges fossés à profil en V que complètent, à l'intérieur, entre un et trois fossés de type « fondation de palissade » qui entourent un espace central presque toujours vide de structures. Leur diamètre varie entre 30 et 240 m et elles possèdent généralement entre une et quatre interruptions, parfois davantage. Dans certains cas, comme à Těšetice-Kyjovice (Moravie) ou à Bylany (Bohême), elles se trouvent au centre d'un dispositif plus vaste délimité par une enceinte externe circulaire ou ovale. Elles sont en général seules, mais on trouve aussi deux cas de rondelles emboîtées (Svodín 1 et 2, Slovaquie ; Kammeg, Basse-Autriche) et quelques autres avec entre deux et quatre rondelles juxtaposées cohabitant dans un espace restreint (par exemple Bylany et Kolín en Bohême, ou encore Kyhna en Saxe). Selon certains chercheurs, les interruptions sont disposées selon des orientations préférentielles calées sur des axes « astronomiques » (solstices, équinoxes...). On voit donc que les rondelles montrent une assez forte variabilité

architecturale, ce qui ne les empêche pas, cependant, de partager un air de parenté qui a conduit, dès les débuts de la recherche, et comme le rappellent opportunément les auteurs de l'ouvrage, à les envisager comme exprimant un concept de base (fossé + palissade + circularité) et une fonction uniques. Cette homogénéité concorde bien avec la cohérence à la fois géographique (un territoire d'environ 800 000 km² reliant le sud-est de l'Allemagne à l'ouest de la Hongrie) et chronologique (entre 4800 et 4600 av. J.-C.) du phénomène.

L'ouvrage de J. Řídký et de ses co-auteurs marque l'entrée en lice d'une nouvelle génération de spécialistes, dans un historique des recherches déjà très copieux, marqué, si l'on se limite aux synthèses, par une première vague de travaux dans les années 1990 (Petrasch, 1990 ; Trnka, 1991 ; Podborský, 1999), suivie en 2010 par une synthèse régionale consacrée à la Basse-Autriche (Melichar et Neubauer, 2010) et, à la même époque, par les actes d'un colloque dédié aux rondelles publié en 2012 (Bertemes et Meller, 2012). Pour être complet, on citera aussi le gros chapitre consacré aux rondelles dans la synthèse sur le Néolithique ancien et moyen de Basse-Autriche éditée récemment par E. Lenneis (Lenneis, 2017 ; voir présentation dans Jeunesse, 2018). Au sein de cette riche bibliographie, l'ouvrage de Řídký et de ses co-auteurs est le premier, et les non-germanophones s'en réjouiront, à paraître en langue anglaise. Il est aussi, comme l'illustre son titre, le premier à s'inscrire dans une perspective ambitieuse mettant en avant une problématique relevant explicitement de l'anthropologie sociale, une démarche assez courante dans certains milieux de recherche centre-européens (voir par exemple Siklósi, 2013 pour une application de la méthode à un corpus de tombes). Le titre tient en effet ses promesses : loin de se présenter comme un simple vernis nourri de comparaisons ponctuelles, le

traitement de la question de l'organisation sociale des constructeurs de rondelles apparaît d'emblée central dans le projet des auteurs.

Dans son introduction, J. Řídký expose brièvement l'état des connaissances. Le corpus compte 154 monuments, les plus gros contingents se trouvant, dans cet ordre, en Autriche, en République tchèque et en Allemagne. Deux ensembles situés aux confins occidental et oriental de l'aire de répartition ne figurent pas dans ce décompte. Il s'agit, pour l'ouest, des deux rondelles de Bochum (Rhénanie du nord – Westphalie ; culture de Roessen ; Brandt, 1967) et de Wittenheim (Alsace ; culture de Bischheim ; Lefranc et Jeunesse, 1998), dont la mise à l'écart n'est pas justifiée par les auteurs et, pour l'est, des rondelles du bassin de la Tisza (complexe culturel de Tisza–Herpály-Csöszhalom, 4850-4400 av. J.-C.), avec notamment la structure bien connue de Polgár-Csöszhalom, elle aussi écartée bien qu'entrant parfaitement dans la définition de la rondelle et alors qu'elle a été prise en compte dans des synthèses antérieures (voir, par exemple, Raczky et Anders, 2012) (pour être complet, signalons que ce monument est malgré tout utilisé dans les comparaisons interrégionales du chapitre 8). La plus grande partie des rondelles est attribuable soit à l'étape ancienne de la culture de Lengyel, soit à la culture à céramique pointillée (*Stichbandkeramik*). L'objectif des auteurs est, par le prisme de l'étude des rondelles, de reconstituer les « stratégies socio-politiques » des communautés néolithiques qui les ont aménagées, plus précisément de reconstituer les scénarios historiques dans lequel s'insère le phénomène et de décrypter les fonctionnements sociaux et politiques de ses acteurs en s'aidant d'une typologie des formes d'organisation sociale empruntée à l'ethnologie. Dans quel contexte socio-politique le phénomène des rondelles a-t-il émergé ? Dans des sociétés égalitaires, « sans positions héréditaires, sans familles élitaires et sans groupes sociaux segmentés » (p. 4) ? Ou dans des sociétés de type chefferie, avec une différenciation sociale verticale institutionnalisée ? Le postulat de base est qu'aux différentes configurations socio-politiques propres aux sociétés pré-étatiques telles qu'elles ont été définies par les ethnologues correspondent des restes matériels spécifiques, et qu'il est donc possible de reconstruire le social à partir des vestiges archéologiques y compris dans des contextes pré-littéraires : « *We work under the assumption that it is possible to reveal specific social and power strategies recorded for traditional (pre-literary) societies for various part of the world, in the remnants of material culture in the archaeological record* » (p. 4).

Les chapitres s'égrènent comme suit : classification des sociétés pré-étatiques et leur correspondance avec les indices matériels (Řídký) ; rappel des hypothèses courantes concernant l'origine, les modalités de la diffusion et la fonction des rondelles (Řídký) ; méthodes d'étude des rondelles, présentation du corpus, historique des recherches et état des connaissances (Řídký) ; présentation, sous forme de notices individuelles, d'un panel de douze sites considérés comme les plus représentatifs

(Řídký, M. Končelová, R. Šumberová, P. Burgert) ; analyse architecturale et propositions de reconstitution en élévation (Řídký) ; datations radiocarbones (Limburský, Řídký, Šumberová, Končelová) ; environnement archéologique des rondelles (Řídký, Burgert, Končelová) ; dernières avancées dans la connaissance du peuplement et des habitats de la *Stichbandkeramik* en Bohême (Řídký, Končelová, Burgert, Šumberová) ; conclusions (Řídký, Květina).

La partie la plus originale de ce travail est celle qui associe le premier et le dernier de ces chapitres. Ces derniers exposent, respectivement, le cadre conceptuel dans lequel s'insèrent le recours au référentiel ethnologique et les résultats de la confrontation avec celui-ci des données archéologiques recueillies sur les sites à rondelle(s). Nous y reviendrons plus longuement après avoir passé brièvement en revue les autres parties. Le chapitre 3 récapitule les hypothèses émises à propos de l'origine, du processus de diffusion et de la fonction des rondelles. Tout en reconnaissant l'existence, à l'heure actuelle, d'un quasi-consensus autour de l'hypothèse « cérémonielle » (à laquelle le collectif se rallie dans le chapitre de conclusion : « les rondelles étaient des sanctuaires ou des temples circulaires dédiés à des activités religieuses »), l'auteur souligne que, si l'on se place du point de vue strict des faits archéologiques, rien n'en démontre la validité de manière incontestable. Il insiste aussi sur le fait que de nouvelles dates seront nécessaires pour identifier le berceau du phénomène et pour reconstituer les voies et rythmes de sa diffusion. L'examen des interprétations sociologiques l'amène à constater que les auteurs qui se sont exprimés sur ce point se partagent entre les deux grandes possibilités présentées dans le chapitre 2 (société égalitaire ou société hiérarchisée, voir plus loin). Le chapitre 4 présente les méthodes de détection et d'étude ainsi que l'état de la documentation. Sur les 154 sites connus, dix seulement ont été étudiés extensivement, dont sept entièrement fouillés. Le chapitre 5 se compose de notices individuelles consacrées aux sites les mieux étudiés et/ou les plus représentatifs. Le chapitre 6 est consacré à l'architecture des monuments (diamètre ; nombre, position et diversité typologique des interruptions ; techniques de curage des fossés...). Les différents paramètres font l'objet d'une analyse systématique appuyée par des tableaux typologiques et des cartes de répartition. Les remarques les plus originales concernent la question de la reconstitution des élévations. J. Řídký s'interroge ainsi sur l'existence éventuelle de levées de terre érigées à l'aide des sédiments issus du creusement du ou des fossés et suggère, par ailleurs, que les fossés internes, considérés classiquement, comme des fondations de palissades, ont pu en réalité accueillir soit des alignements de poteaux servant de « caisson » à un véritable mur composite en bois et en terre (avec un blocage de terre occupant l'intervalle entre les « palissades »), soit les supports d'une construction couverte d'un toit en bois, une sorte de galerie circulaire.

Le chapitre 7 comporte une liste complète des dates radiocarbones disponibles pour l'ensemble du corpus.

Elles montrent que, à l'inverse du schéma classique qui, sur la base d'analyses typo-chronologiques de la céramique, postule une naissance des rondelles dans le Lengyel ancien de Hongrie, les seuls sites dont les remplissages commencent manifestement à se former avant 4800 av. J.-C. proviennent en réalité de la partie occidentale de l'aire de répartition (Bohême et Allemagne). Les dates montrent aussi le caractère éphémère du phénomène : pas plus d'un siècle pour la rondelle prise individuellement ; entre 250 et 200 ans maximum pour le phénomène envisagé dans sa globalité (4850/4800 – 4700/4600 av. J.-C.). Cette brièveté est en accord avec l'homogénéité typologique des structures : derrière la diversité de façade, c'est bien un seul et même concept qui s'est diffusé en l'espace d'un petit nombre de générations sur les 800 000 km² de l'aire de répartition. Le chapitre 8 s'applique à replacer les rondelles dans leur environnement archéologique, abordant notamment les questions liées à leur insertion dans les peuplements régionaux et à leur relation spatiale avec les autres catégories de sites ou de structures (habitats, nécropoles, autres types d'enceintes). On retiendra que l'apparition et la diffusion rapide des rondelles accompagnent une phase de forte expansion des cultures concernées, et aussi que la comparaison des inventaires mobiliers n'a pas révélé de profils qui seraient propres aux rondelles. Cela compte notamment pour les restes de statuettes en terre cuite, certes nombreux dans les remplissages de certains fossés de rondelles (pour lesquelles, comme dans le cas du site morave de Těšetice-Kyjovice, on les a mobilisées pour étayer l'hypothèse de la fonction cérémonielle) mais absentes ou rares dans d'autres monuments, alors qu'elles sont, par ailleurs, bien représentées aussi dans certains habitats. Le chapitre 9 est une sorte de focus sur la Bohême, région d'exercice des six auteurs. L'étude détaillée d'une série de « microrégions » illustre la difficulté, faute de fouilles extensives d'ampleur suffisante, à raisonner sur des échelles excédant la rondelle isolée. La publication à venir des très riches données rassemblées depuis une trentaine d'années en Saxe, notamment celles issues du site à quatre rondelles de Kyhna, devrait apporter du neuf dans ce domaine. Pour la Bohême, le seul complexe relativement complet est celui de Bylany-Miskovice (*Stichbandkeramik*), qui cumule une nécropole et un grand habitat (Bylany 4) flanqué de deux rondelles.

Mais revenons au chapitre 2 et à la question de l'interprétation sociologique. L'emploi du référentiel ethnologique est subordonné à l'existence d'une typologie transculturelle des sociétés pré-étatiques, mais aussi à celle de liens de préférence non-équivoques entre les différentes formes d'organisation socio-politique et des indices matériels spécifiques. La principale source d'inspiration de Řídký est, dans ce domaine, la synthèse bien connue de Flannery et Marcus (2012) qui associent, par exemple, les sociétés fondées sur le renom acquis par le mérite (comme les sociétés à *big men*) à l'existence de cimetières multi-générationnels, de bâtiments communautaires de type « maison des hommes » et d'autres constructions rituelles, d'une circulation des

biens précieux, d'indices de raids guerriers, de trophées, de fortifications, de pathologies « guerrières » sur les squelettes, etc. La typologie des « sociétés archaïques » (sic) utilisée par Řídký se limite à deux catégories, à savoir les sociétés égalitaires aux statuts fondés sur le mérite et la chefferie, qui combine une structure hiérarchique et des statuts acquis par l'hérédité. La définition de la première catégorie fait largement appel aux caractéristiques des sociétés à *big men* et « grands hommes » de Mélanésie. À la seconde il attribue des traits qui sont, en réalité, communs à la chefferie et aux sociétés de rang, comme l'organisation en groupes de filiation (pour lesquels il emploie indifféremment la notion de « clan »), l'existence de rapports hiérarchiques inter-claniques fondés sur le principe du « premier arrivé » (l'antériorité valant prééminence symbolique), et d'autres qui sont vraiment spécifiques à la chefferie, comme la transmission du pouvoir par l'hérédité et l'existence, au sommet de la pyramide sociale, d'une endogamie de classe au sein de l'aristocratie. Cet amalgame entre, au fond, toutes les formes plus « complexes » que la société à *big men*, indûment rassemblées sous l'étiquette « chefferie », n'est évidemment pas sans inconvénients, sur lesquels nous reviendrons plus loin. Les indices matériels que les auteurs associent à la chefferie sont : des mobiliers funéraires riches, des assemblages osseux particuliers (comme signes de pratiques festives d'une certaine ampleur), des structures de stockage importantes destinées à la conservation des surplus agricoles, des structures de grande taille dédiées au rituel et, dans le cas des chefferies les plus complexes, des sites centraux avec temple, résidence du chef et indices d'activités artisanales spécialisées. Comme symptômes archéologiques de la transition entre leur deux types socio-politiques, les auteurs évoquent un changement soudain dans le système de peuplement (*settlement pattern*) et dans la culture matérielle (par exemple dans l'architecture et les décors céramiques), une homogénéisation des pratiques funéraires et l'existence de « groupements massifs de restes osseux d'individus d'âge et de genre variés exécutés » (comprendons : sépultures multiples avec indices de mort violente). Les références ethnographiques ayant servi à constituer cette liste sont parfois mentionnées, mais pas toujours (elles manquent complètement, par exemple, pour le cas des tombes multiples), et le mélange, dans l'exposé des caractéristiques des deux catégories socio-politiques, entre les traits archéologiquement contrôlables (vestiges matériels) et les autres (par exemple l'utilisation du rapport au surnaturel comme outil légitimation du pouvoir) ne simplifie pas la lecture. La description des formes concrètes d'organisation souffre elle aussi d'une simplification dommageable. Le poids exagéré accordé au groupe de filiation (et de l'association qu'il forme avec ses alliés par le mariage) devrait être davantage nuancé par la prise en compte du rôle des solidarités transversales, notamment celles qui découlent de la co-résidentialité. L'importance du village peut en effet être déterminante dans des sociétés dont les groupes de filiation sont souvent non-territorialisés. Le propos est donc parfois

excessivement schématique, voire un tantinet brouillon, mais la tentative n'en est pas moins méritoire et utile pour amorcer une discussion qui n'en est, au fond, qu'à ses premiers balbutiements dans la recherche néolithique européenne. J. Řídký fait par ailleurs preuve de lucidité et d'une prudence de bon aloi, conscient qu'il est des limites inhérentes à la méthode qu'il essaie courageusement de mettre en œuvre.

Dans le chapitre 10, les auteurs reviennent aux modèles ethnologiques présentés dans le chapitre 2. Comme indices de « *ranking* » dans les contextes concernés par les rondelles, ils citent l'existence de tombes riches d'enfants, d'inégalités notables dans la taille des maisons et d'un éventail assez large de traitements funéraires, caractéristiques qui renverraient selon eux à des inégalités de prestige dans un contexte politiquement égalitaire. Les rondelles, en ce qu'elles suggèrent l'existence de « grands organisateurs », seraient un argument en faveur de la chefferie, mais hélas isolé, puisqu'aucun autre « attribut spécifique de pouvoir » n'a pu être identifié au sein des cultures archéologiques concernées, en particulier dans le domaine du funéraire. Le référentiel ethnologique n'est apparemment d'aucun secours pour essayer de surmonter cette contradiction. Il ne reste donc aux auteurs qu'à se replier, pour tenter d'éclairer le phénomène des rondelles, sur le modèle des Pueblos du sud-ouest des États-Unis, une culture éteinte depuis le 16^e siècle dont l'essentiel nous est connu par l'archéologie, et à trahir ainsi le projet initial fondé sur la confrontation entre sociétés fossiles et sociétés vivantes. On trouve dans les Pueblos des pièces dédiées au rituel (les fameuses *kiva*) et qui auraient appartenu aux clans les plus puissants, mais pas d'indices, ni archéologiques, ni ethno-historiques, suggérant l'existence d'individus privilégiés. L'idée des auteurs est, pour résumer, que les Pueblos et les sociétés à rondelles partagent l'existence de clans hiérarchisés en fonction de leurs attributions rituelles mais évoluant dans un univers social d'où le pouvoir politique est absent. Le phénomène des rondelles aurait donc été généré par des sociétés égalitaires sur le plan politique, mais divisées par un accès différencié à certains rituels. Les véritables chefferies n'apparaîtraient pas, dans la région concernée, avant l'horizon suivant, celui du Chalcolithique ancien, une thèse qui conflue avec la vieille *doxa* d'inspiration marxiste pour laquelle l'émergence de la stratification doit être vue comme un contrecoup du développement de la métallurgie et des mécanismes de contrôle politique qui l'auraient accompagné. Les rondelles sont donc, si l'on essaie de traduire simplement la pensée des auteurs, envisagées comme un trait atypique au sein de l'univers des « petites sociétés villageoises » égalitaires du Néolithique européen. La solution consiste dès lors, comme bien souvent, à reléguer le phénomène dans la sphère mystérieuse du religieux et, en conséquence, à l'exclure du champ de l'anthropologie sociale.

Une partie de la solution est peut-être dans un aspect que les auteurs mentionnent en début d'ouvrage mais sans songer à le remobiliser dans leur conclusion. Le caractère insolite de la configuration qu'ils mettent en

évidence nous rappelle que les données répertoriées par les ethnologues ne couvrent pas forcément la totalité du champ des possibles et que l'hypothèse de l'existence de formules socio-politiques et d'une trajectoire historique spécifiques à l'Europe néo-chalcolithique ne saurait être négligée. Ils auraient pu cependant, avant de se replier sur un cas relevant de l'archéologie, solliciter davantage le référentiel ethnologique, en s'intéressant, par exemple, de plus près à la Mélanésie, où des sociétés sans pouvoir politique institutionnalisé ont produit des monuments collectifs spectaculaires, en l'occurrence les plus grandes des maisons des hommes. Les mêmes sociétés nous montrent, avec le système du *big man*, que la figure du « grand organisateur » est loin d'être l'apanage de la chefferie. Les grandes maisons des hommes nous enseignent aussi qu'il faut se garder de catégoriser trop hâtivement : elles ont certes pour fonction d'abriter des rituels « publics », et peuvent donc à juste titre être qualifiées de bâtiments communautaires, mais n'existeraient pas sans les efforts considérables déployés par un *big man* assisté de sa clientèle, ce qui leur confère, parallèlement, une dimension individuelle et « évergétique ». L'impasse sur laquelle débouchent les auteurs vient donc peut-être plus d'une perception trop réductrice du monde des sociétés pré-étatiques récentes que d'une configuration relevant d'un particularisme préhistorique européen sans pendant ethnologique. Les sociétés pré-étatiques sont en effet loin de se résumer à l'opposition postulée entre sociétés égalitaires et méritocratiques et chefferies stratifiées (résumée dans le tableau de la page 13). Entre les deux vient s'intercaler un énorme ensemble de sociétés qui sont certes dépourvues de pouvoir politique mais dans lesquelles les hiérarchies symboliques (entre les individus, les lignages, les clans, les villages, les buffles...) jouent un rôle structurant de premier plan. Cette catégorie correspond, pour simplifier, aux sociétés « à rang » que l'on trouve, dans la classification de Fried, entre les sociétés égalitaires et les sociétés stratifiées (Fried, 1967). Or il se trouve que cette même catégorie, celle, entre autres propriétés, des « chefs sans pouvoir » et des organisations segmentaires, occupe un rôle stratégique dans la discussion sur les formes d'organisation socio-politiques dans le Néolithique européen (Jeunesse, 2018). L'impasse sur laquelle débouchent les auteurs résulte donc, au moins en partie, de l'absence d'une distinction claire entre les deux formes qui, dans la séquence néo-évolutionniste, précèdent la chefferie, à savoir les sociétés à *big men* et les sociétés segmentaires.

Pour en revenir aux rondelles, on ne peut que suivre les auteurs lorsqu'ils excluent qu'elles aient pu être l'émanation de sociétés stratifiées. Mais pas parce que, selon un raisonnement tautologique, les cultures concernées appartiennent au Néolithique, puisque l'on sait par ailleurs que ce dernier a généré au moins une société stratifiée, celle des constructeurs des tertres carnacéens. L'alternative se situe donc entre la société à *big men* et la société à organisation segmentaire. Mais on tombe là dans une nouvelle contradiction : si la rondelle

peut effectivement, à l'image des grandes maisons des hommes de Mélanésie, être vue comme une réalisation due aux capacités d'organisation et au charisme d'un homme de renom, les autres caractéristiques des cultures du complexe danubien font clairement pencher la balance du côté des organisations segmentaires. C'est donc peut-être vers l'idée d'une forme mixte qu'il convient de s'orienter. Les sociétés à organisations segmentaires de l'Asie du Sud-Est montrent de beaux exemples de configurations marquées par une tension entre une structure de base dominée par des groupes de filiation politiquement autonome, entités collectives s'il en est, et un désir individuel de puissance animé par les mêmes ressorts psychologiques et sociaux qui sont à l'œuvre dans les sociétés à *big men*. Des mécanismes régulateurs y ont pour fonction de tempérer les accès *d'hubris* des individus qui se sentent à l'étroit dans le cadre contraignant de l'organisation clanique. Dans le cas qui nous concerne, le scénario serait alors celui d'une société segmentée (et donc politiquement égalitaire) travaillée par des pulsions inégalitaires, avec des individus essayant d'instrumentaliser la sphère du rituel (celle du politique étant verrouillée par l'éthos égalitaire) pour se construire une position privilégiée. L'hypothèse alternative d'une lutte d'influence impliquant plutôt des groupes de filiation que des individus ne peut cependant pas être exclue. L'idée d'une compétition entre individus ou entre clans fournit, en passant, une hypothèse intéressante pour l'énigme des sites à plusieurs rondelles.

Les rondelles peuvent être vues comme le résultat d'une homogénéisation architecturale des enceintes cérémonielles du Néolithique ancien et leur avènement illustre donc, plutôt que l'émergence d'un type inédit d'architecture religieuse (les « sanctuaires » ou « temples » évoqués par les auteurs), un simple changement qualitatif (des versions plus soignées, plus régulières de structures déjà présentes auparavant) (Jeunesse, 2019). Cette homogénéisation est générée par l'émulation entre les « organisateurs », qui s'efforcent d'un côté d'atteindre une certaine perfection formelle, condition d'une harmonie optimale avec la sphère surnaturelle, et de l'autre de se distinguer par la taille de la structure (diamètre de la rondelle), sa complexité et l'ampleur de ses éléments constitutifs (profondeur des fossés, nombre de « palissades »). Ce scénario permet aussi de rendre compte du caractère explosif de la diffusion : devenu rapidement symbole de perfection et d'excellence sociale, la rondelle s'impose dans toutes les sociétés culturellement apparentées (parce que dérivant de la culture à Céramique linéaire) qui connaissent une crise sociale « inégalitaire ». La même logique expliquerait le rapide déclin du phénomène, parfaitement mis en évidence par les analyses chronologiques développées dans l'ouvrage (où les auteurs évoquent un véritable effondrement de ce qu'ils nomment de manière exagérée vu, justement, le caractère météorique de l'épisode, les « *rondel culture societies* ») : la fièvre inégalitaire est alors refroidie par les mécanismes régulateurs dictés par l'éthos égalitaire qui se chargent de « remettre à leur

place » les individus ou les groupes de filiation saisis par le démon du pouvoir. Dans tous les cas, l'épisode des rondelles ne génère aucun bouleversement de grande ampleur, surtout pas un effondrement, puisque les données disponibles montrent clairement que les sociétés danubiennes affectées par ce que l'on peut appeler la « crise » des rondelles, reviennent ensuite aux modes de fonctionnement qui avaient couru avant qu'elle n'éclate. Le bouleversement postulé pourrait donc bien se résumer à une simple tentative ratée et vite oubliée d'instrumentalisation politique du rituel.

Les quelques réserves sur la manière de mobiliser le référentiel ethnologique et les petites divergences à propos des interprétations finales ne remettent cependant pas en cause l'intérêt et la qualité d'ensemble de cet ouvrage, mine de renseignements sur les rondelles et première synthèse en anglais sur un phénomène qui, malgré son caractère spectaculaire, peinait à entrer dans la « culture générale » de la recherche néolithique européenne, où il a pourtant toute sa place.

Christian JEUNESSE

Bibliographie

- BERTEMES F., MELLER H. (dir.) (2012) – *Neolithische Kreisgrabenanlagen in Europa*, Halle, Landesmuseum für Vorgeschichte Halle, 532 p.
- BRANDT K. (1967) – *Neolithische Siedlungsplätze im Stadtgebiet von Bochum*. Bonn, Quellenschriften zur westdeutschen Vor- und Frühgeschichte 8, 109 p., 60 pl.
- FLANNERY K., MARCUS J. (2012) – *The creation of inequality: how our prehistoric ancestors set the stage for monarchy, slavery and empire*, Harvard University Press, Cambridge & London, 648 p.
- FRIED M. H. (1967) – *The evolution of political society: an essay in political anthropology*, New York, Random House, 1967, 270 p.
- JEUNESSE C. (2018) – Recension de : LENNEIS E., dir. (2017) – *Erste Bauerdörfer – älteste Kultbauten. Die frühe und mittlere Jungsteinzeit in Niederösterreich*, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaft, Wien, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 115, 3, p. 614-616.
- JEUNESSE C. (2018) – “Big men”, chefferie ou démocratie primitive ? Quels types de sociétés dans le Néolithique de la France ?, in J. Guilaine et D. Garcia (dir.) *La Protohistoire de la France*, Paris, Hermann, p. 171-185.
- JEUNESSE C. (2019) – The fifth millennium BC in central Europe. Minor changes, structural continuity: a period of cultural stability, in R. Gleser et D. Hofmann (dir.), *Contacts, Boundaries and Innovations in the fifth Millennium. Exploring developed Neolithic societies in Central Europe and beyond*, Leiden, Sidestone Press, 105-127.
- LEFRANC P., JEUNESSE C. (1998) – Wittenheim (Haut-Rhin, France). Un enclos palissadé de type «Kreisgrabenanlage»

dans le Roessen III du sud de la Plaine du Rhin supérieur ? Actes du 23^e colloque interrégional sur le Néolithique, Bruxelles, *Anthropologie et Préhistoire* 109, 1998, p.63-70.

LENNEIS E. (dir.) (2017) – *Erste Bauerdörfer – älteste Kultbauten. Die frühe und mittlere Jungsteinzeit in Niederösterreich*, Wien, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, Wien 479 p.

PETRASCH J. (1990) – Mittelneolithische Kreisgrabenanlagen in Mitteleuropa. *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission* 71.1, 1990, p. 407-564.

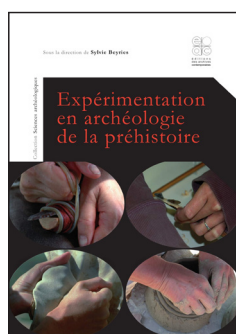
PODBORSKÝ V. (1999) – *Pravěká sociokultovní architektura na Moravě*, Brno, Masarykova univerzita v Brně, 319 p.

MELICHAR P., NEUBAUER W. (2010) – *Mittelneolithischen Kreisgrabenanlagen in Niederösterreich*, Wien, Österreichische Akademie der Wissenschaft, 424 p.

RACZKY P., ANDERS A. (2012) – Neolithic enclosures in Eastern Hungary and their survival into the Copper Age, in F. Bertemes et H. Meller (dir.) *Neolithische Kreisgrabenanlagen in Europa*, Halle, Landesmuseum für Vorgeschichte Halle, p. 271-309.

SIKLÓSI Z. (2013) – *Traces of social inequality during the late Neolithic in the Eastern Carpathian Basin*, Budapest, Eötvös Loránd University, Institute of Archaeological Sciences, 368 p.

TRNKA G. (1991) – *Studien zu mittelneolithischen Kreisgrabenanlagen*, Wien, Mitteilungen der Prähistorischen Kommission der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 338 p., 61 planches.



BEYRIES Sylvie (2020) – *Expérimentation en archéologie de la préhistoire*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, 137 pages, ISBN : 978-2-271-13727-2, 24 €.

Dédiée à l'approche expérimentale en archéologie de la Préhistoire, cet ouvrage trouvera assurément toute sa place dans la

bibliothèque de nombre d'entre nous. D'un format court mais efficace, articulant le général et le particulier, le théorique et la mise en pratique (notamment *via* de nombreux encarts constitués utilement de cas d'application), ce manuel destiné en premier lieu aux étudiants saura tout autant intéresser les enseignants-chercheurs et chercheurs travaillant sur les sociétés du passé.

Construit autour de cinq chapitres, de longueur assez égale, le lecteur y découvrira des données pour approfondir ses connaissances ou pour en acquérir de nouvelles. Au-delà, la lecture permet de s'informer des spécificités de différentes catégories de vestiges et sur comment l'approche expérimentale met en synergie des matériaux, des outils et des agents pour nourrir de véritables dialogues entre différents spécialistes.

Ce manuel donne en outre, et pour une fois, la part belle aux vestiges archéologiques pour lesquels les recherches impliquant la démarche expérimentale sont généralement moins connues, quoique parfois historiquement pionnières. Sont ainsi traités les industries osseuses, les productions céramiques ou encore les restes archéobotaniques. Les productions lithiques et les vestiges fauniques ne sont pas pour autant oubliés, mais abordés indirectement le plus souvent, comme des sous-systèmes techniques des domaines abordés (prédation, production), ou bien, sous des éclairages singuliers (ex : traitement thermique du silex ; traces d'impacts sur les restes de boucherie).

Ce manuel, en accès libre rappelons-le !, offre ainsi un véritable tour d'horizon de l'application de la démarche expérimentale, illustrée en regard de problématiques

variées et pleinement interdisciplinaires – techno-économiques, fonctionnelles, paléo-sociologiques (apprentissage) ou paléohistoriques (transmission des savoir-faire sur le temps long) – et d'autres approches complémentaires (ethnographie comparée ou ethnoarchéologie).

Au-delà des cas d'application concrètement abordés, c'est l'essence même de la démarche expérimentale qui est ici présentée et discutée : sa construction historique et les gradients de sa mise en application (démarches répliquatives *vs* programmes expérimentaux) ; mais aussi ses différentes échelles d'analyses (micro- *vs* macroscopique) et ses fondements méthodologiques (rigueur, répliquabilité des résultats...).

Les différentes contributions donnent à voir la diversité des problématiques que l'approche expérimentale peut venir enrichir, tout autant que ses limites passées et actuelles : est ainsi souligné le manque d'homogénéisation et de précisions des protocoles employés dans les publications récentes qui ne permet que difficilement, et parfois pas du tout, de reproduire les résultats présentés. À l'heure où la démarche expérimentale est de plus en plus convoquée en archéologie de la Préhistoire pour valider des scénarii (paléo)historiques ou socio-économiques, cet ouvrage vient combler un manque prégnant de supports pédagogiques pour familiariser les étudiants à cette approche, chronophage et exigeante. À l'issue de la lecture, le lecteur « novice » comprendra combien la démarche expérimentale est des plus structurantes pour qui s'intéresse aux sociétés de la Préhistoire, à condition de ne *jamais* oublier qu'il s'agit d'un moyen et non d'une fin en soi. Cette démarche se doit donc d'être portée par des problématiques soulevées par les données archéologiques, au risque de produire des résultats « hors sols ».

Dès l'introduction, est rappelé l'intérêt scientifique de la démarche expérimentale surtout quand elle est mue par une perspective systémique apte à dégager des règles générales (techniques, économiques, fonctionnelles, voire anthropologiques).

Le premier chapitre (S. Beyries) est dédié aux principes et perspectives de cette démarche : comment la définir ? Comment construire un protocole et le mettre en œuvre ? Comment l'articuler avec des enquêtes

actualistes ? etc. Ce chapitre est enrichi d'encarts au contenu varié sur : le registre agricole pour discuter des origines de l'agriculture au Proche-Orient (G. Willcox) ; les domaines cynégétique et balistique (L. Chesnaux) ; la technologie pour identifier une technique de façonnage de poterie inédite à l'aide de la micro-tomographie aux rayons X (L. Gomart) ou pour caractériser des savoir-faire complexes engagés au Néolithique dans le traitement thermique des matières siliceuses en vue d'un meilleur contrôle du débitage (D. Binder, V. Léa, J. Pelegrin).

Le second chapitre (M. Christensen) dédié aux industries osseuses restitue en premier lieu un « bref » historique des recherches en technologie osseuse et des premières études mobilisant des « reconstitutions expérimentales » (travaux d'H. Martin au début du xx^e siècle) aux recherches actuelles en passant par les *experimental traceological studies* initiées par le célèbre chercheur soviétique S.A. Semenov dans les années 1940. Ce chapitre permet aux lecteurs de bénéficier des bases essentielles pour cerner les spécificités (structurales, mécaniques, taphonomiques) de ces ressources organiques et leurs conséquences sur la formation des stigmates (techniques, fonctionnels), leur conservation, leur interprétation et l'utilité de la démarche expérimentale pour répondre à diverses problématiques. De nombreux encarts viennent ici illustrer l'apport de cette démarche pour « pointer les limites de l'interprétation tracéologique » : procédés de fabrication vs modes de fonctionnement des outils sur os tronqué (Y. Maigrot et N. Provenzano) ; pour discriminer l'état de fraîcheur de l'ivoire de mammoth au moment de sa transformation par les groupes du Paléolithique et ses conséquences techno-économiques (M. Christensen) ; pour mettre en avant la complémentarité de l'analyse technologique et de l'expérimentation via l'exemple de la production des baguettes (ou éclats-baguettaires) à l'Aurignacien (J.M. Tejero, M. Christensen, P. Bodu) ; pour traiter de l'évolution fonctionnelles des retouchoirs entre la fin du Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur (E. Tartar) ou encore pour identifier des compresseurs en os de cétaqué dans des industries de chasseurs-collecteurs de Patagonie (M. Christensen).

Le chapitre 3 s'intéresse aux projectiles (J.-M. Pétilon et P. Cattelain), qu'ils soient en pierre ou en matières osseuses. Un très utile historique de trente ans de recherche sur le tir expérimental (protocoles, traces d'impact, modes de montage des armatures, modes de propulsion, performance des armatures) permet ainsi de décloisonner les données disponibles pour ces deux grandes catégories de matériaux ; de porter un regard critique sur l'état des connaissances disponibles (« mirage de l'efficacité », usage abusif du DIF – *Diagnostic impact fractures* – pour affirmer que des artefacts lithiques sont des armatures de projectiles), tout en soulignant la nécessaire complémentarité de l'expérimentation « *in vivo* » ou « répliquative » et l'expérimentation « *in vitro* ». Les encarts associés à ce chapitre viennent documenter les plus anciens cas connus ou revendiqués d'armatures et

de projectiles avant l'Homme anatomiquement moderne ; les traces d'impact sur les restes des animaux chassés ; ou encore les performances différentielles des modes de propulsions connus (lancer à la main, à l'arc et au propulseur). C'est donc un tour d'horizon très complet qui est ici proposé. Comme il n'était sans doute pas possible de citer trente ans de références bibliographiques, les auteurs ont fait le choix de ne citer individuellement que quelques travaux, renvoyant vers la bibliographie d'un article de synthèse (V. Rots et H. Plisson). Une mention *a minima* des noms des auteurs aurait néanmoins permis à un lecteur non familier des projectiles d'identifier rapidement quelles idées, quels résultats sont à mettre au crédit de quel(s) auteur(s).

Dans le quatrième chapitre, P. Pétrequin nous offre une contribution d'un intérêt majeur sur l'approche expérimentale appliquée aux céramiques néolithiques et protohistoriques. Le lecteur est ainsi emporté par des considérations passionnantes sur les apports de l'ethnologie à la reconstitution des « styles techniques de montage » permettant de percevoir des différences culturelles discrètes, invisibles à l'œil nu sur des productions en apparence similaires ; sur l'épineuse question de l'apprentissage de l'expérimentateur ; sur le difficile cheminement entre « observation des stigmates techniques » et identification des « techniques de montage » et, enfin, sur l'impérieuse nécessité de partir des faits archéologiques, avant d'engager toute hypothèse et toute démarche expérimentale pour les valider. Si ce chapitre discute de la spécificité de cette démarche en céramologie, sa lecture reste très instructive pour les spécialistes d'autres domaines matériels. Sont aussi abordées la « représentativité des céramiques étudiées », l'identification des variations de savoir-faire du Néolithique moyen et de l'Âge du Bronze final (tournettes vs tournassage) et la complémentarité des expérimentations ciblant les techniques de montage et de cuisson. Deux utiles encarts accompagnent ce chapitre : l'un dédié à la reconstitution expérimentale des chaînes opératoires de façonnage de céramiques des sites de Chalain dans le Jura, appartenant au groupe de Clairvaux (R. Martineau) ; et l'autre sur les outils de façonnage de potier fondé sur l'étude tracéologique d'outils spatuliformes en os (Y. Maigrot).

Enfin, le dernier et cinquième chapitre traite des méthodes, des limites et de l'apport de la démarche expérimentale pour comprendre et caractériser les artisanats du feu, la gestion des combustibles et les paléoenvironnements (I. Théry-Parisot, A. Henry, M. Rageot). Ce chapitre offre toutes les clefs pour conduire – pas à pas – une expérimentation sur ces macro-restes organiques (préparation des expériences, plans d'expérience et base de données), en évitant certains écueils (sur la mesure des températures de combustion, en considérant la variabilité intra-spécifique du bois ou en mesurant ses caractéristiques physiques comme le taux d'humidité). Les encarts associés à ce chapitre viennent ici illustrer l'apport de l'expérimentation à des questions relatives à la taphonomie de la combustion (représentativité des résidus) et des combustibles (l'état des bois brûlés), puis un troisième

aborde la fabrication du brai de bouleau utilisé pour ses qualités adhésives et hydrophobes.

Ce manuel s'achève par un utile glossaire où est défini l'ensemble des termes plus ou moins complexes mobilisés dans les différentes contributions.

En définitive, c'est un ouvrage que nous avons lu avec grand plaisir (ce qui est loin d'être évident quand il est question d'un manuel !). Ce dernier, de notre point de vue, dépasse largement la seule question de la démarche expérimentale, pour stimuler tout autant les esprits sur l'impérieuse nécessité de cultiver notre regard critique et auto-critique en sciences. Le savoir ne se décrète pas, il se construit et ... se déconstruit, avec humilité et patience,

en premier lieu autour d'un principe de rigueur et de deux autres notions essentielles, celle du doute et de l'erreur. En ces temps où la production scientifique se renouvelle très vite, trop vite, les principes théoriques et méthodologiques soutenus par les différents contributeurs et contributrices de cet ouvrage, rappellent à bon escient que nos savoirs ne sont pas immuables et se construisent sur le temps long, dans le partage interdisciplinaire et la coopération.

Nejma GOUTAS

CNRS, équipe Ethnologie préhistorique
UMR 7041 – ArScAn, MSH Mondes (Nanterre)